

La seconde vie du sac de riz

ACCESSOIRES Les toiles usées au Cambodge arrivent sous la forme d'accessoires de mode, retravaillés par la marque lausannoise Collpart, explique Pierre Grosjean*.

C'est d'abord la matière qui attire l'attention: une toile froissée, souple et solide, qu'on imagine usée par des années de trafic entre l'Afrique et l'Asie. Les couleurs explosives sont un peu délavées mais on y reconnaît des motifs de fleurs, de poissons ou de tigres, un peu perdus entre des caractères imprimés dans une langue inconnue.

Ces sacs ont transporté des cargaisons de riz, de sucre ou d'épices à l'autre bout du monde. On peut désormais les apercevoir dans les clubs et les bars à la mode, remodelés et suspendus à l'épaule de jeunes gens urbains. S'ils pouvaient parler, ces sacs raconteraient une aventure de pays lointains. Une aventure commencée sous le soleil de Ouagadougou, poursuivie dans des ateliers du Cambodge pour aboutir finalement dans un entrepôt lausannois, avant de repartir aussi vite que possible vers de nouvelles destinations.

UN RECYCLAGE QUI PLAÎT La créatrice Nina Raeber, spécialisée dans la bijouterie contemporaine, était au Burkina Faso quand elle a eu l'idée de recycler des vieux sacs de riz et d'en faire des objets de mode. «Elle a vu ces sacs sur les marchés, et elle a tout de suite été frappée par leurs motifs, très drôles ou très beaux,

raconte sa collaboratrice Nathalie Pleskanowsky. Et puis, elle est partie au Cambodge où elle a trouvé des sacs encore plus beaux. Certains étaient même complètement trash. C'est là que Nina a commencé une production pour les recycler et en faire des accessoires.»

Lampes, sets de tables, chapeaux, corbeilles... La créatrice a développé toute une gamme d'objets en sac de riz ou de sucre, estampillée Collpart, qu'elle distribue par internet (www.collpart.com) et par le biais de boutiques spécialisées. «Ces objets se vendent très bien: c'est surtout l'aspect recyclé qui plaît aux gens», explique-t-on à la boutique genevoise Les Trois Pincés, qui diffuse la marque depuis novembre dernier.

Si les clients sont prêts à payer environ 100 francs pour un sac Collpart, c'est parce qu'ils savent qu'ils acquièrent un objet unique. Dans ses plis et ses

teintes délavées, chaque objet trébale sa propre histoire d'un continent à l'autre, d'une fonction à l'autre. «Ces matières ont déjà eu plusieurs vies avant qu'on ne les transforme», explique Nathalie Pleskanowsky. Quand on les trouve sur les marchés de Phnom Penh, elles ont déjà été imprimées et réimprimées. Les gens les achètent pour en faire des bâches. C'est là que Nina va s'approvisionner. Et puis, elle découpe la toile elle-même, selon les modèles qu'elle fait ensuite fabriquer sur place, par des ateliers liés à des ONG.»

NOUVELLE ATTITUDE Le projet Collpart n'est cependant pas d'établir un modèle de commerce équitable. «Le but est simplement de diffuser les objets créés par Nina. Mais il va de soi qu'on va tout faire pour que les gens qui les fabriquent aient une vie convenable: c'est évident, on n'en parle même pas.»

Et la suite de la collection? «Je suis en train de préparer de nouveaux objets, des chapeaux, un béret, un sac-banane, toujours avec la même matière», dit Nina Raeber, jointe par téléphone à Phnom Penh. Ici, ces vieux sacs de riz ou de sucre sont considérés comme des matériaux pauvres. Au début, ça faisait beaucoup rire les Khmers de voir qu'on les transforme pour les exporter. Mais cela change, et je commence même à rencontrer des gens qui veulent les acheter. J'organise ma première vente ici dans deux semaines.» |

* LARGEUR.COM

PRATIQUE

Les accessoires Collpart sont, pour l'instant, distribués uniquement à Genève, chez Trois Pincés, 19, boulevard du Pont-d'Arve, tél. 022 321 23 27. Infos sur www.collpart.com



RECYCLAGE Chaque objet créé par Nina Raeber - sac, corbeille, chapeau - est unique.